

NEUVIÈME ANNÉE. VOLUME XVII, No 23.

Samedi, 6 Juin 1891.

La
SEMAINE RELIGIEUSE

DE
MONTREAL

Publiée avec l'approbation de Mgr l'archevêque
de Montréal.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un an: \$1.00, payable d'avance. Le No 2c.

ADMINISTRATION

A l'Archevêché de Montréal Boîte 1448, B. P.

IMPRIMERIE ANT. ROBERT

Livres, Factums, Pamphlets, En-Tetes de Compte,
Cartes d'affaire, Lettres Funéraires, etc.

SPÉCIALITE : Ouvrages pour fabriques, collèges, couvents, souvenirs d'or-
dination, images funéraires, etc. Exécutés promptement et à bas prix.

191 et 193, RUE ST-URBAIN, MONTREAL.

B. E. MCGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123
MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "
" 8.30 " à 9.30 " "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par
Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les
Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Pro-
vince de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour
prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE.

SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Angl).

MENEELY & CIE

ETABLIS EN 1826. WEST TROY N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à la
gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près.



ADOLPHE PERRAULT

RELIEUR, Etc,

No 15 RUE ST-VINCENT - MONTREAL

Vis-à-vis Messrs J. B. Rolland & Fils.

M. Perrault se charge d'exécuter sous le plus court délai et d'une manière satisfaisante toutes commandes d'ouvrage tel que :

Reliure, Réglage, etc. Prix modérés.

QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN

No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

TONDEUSES A GAZON

TOURNIQUET pour arroser le gazon, TUYAUX en CAOUTCHOUC, COU-
TEAUX, CISEAUX et SCIES à tailler les arbres, GLACIERES en bois franè
et autres ainsi que SORBETIÈRES pour faire la crème à la glace, SORBETS,
etc., chez

L. J. A. SURVEYER, 6, rue St-Laurent, Montréal.

CHARLES A. BRIGGS

CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc, Etc

2097 RUE NOTRE-DAME.

PERRAULT ET MESNARD,

ARCHITECTES

17 Cote de la Place d'Armes

Boite 1414 Bureau de Poste

M PERRAULT

A. MESNARD

FONDERIE DES ARTISANS

FONDEE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude " BEAUPRÉ " pour chauffage des Eglises,
Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons
une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourel-
les, Balcons, Parterres, etc., etc., Clotures
pour Cimetières, etc., etc.

120, RUE ANNE,

MONTREAL

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

LUNDI	8	JUN	— Ste-Philomène.
MERCREDI	10	“	— St-Norbert.
VENDREDI	12	“	— St-Jacques le Mineur.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE	7	Juin	— 3 P. Du Dim., s. (<i>Sol. S. C. de J.</i>)
LUNDI	8	“	— N. D. de Bonsecours, d. m.
MARDI	9	“	— SS. Prime & Félicie, MM, s.
MERCREDI	10	“	— Ste Mar.d'Écosse, V., sem.
JEUDI	11	“	— St-Barnabé, Ap., d. m.
VENDREDI	12	“	— St-Jean de S. Facond, C. d.
SAMEDI	13	“	— St-Antoine de Padoue, C., d.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Cathédrale. — Dimanche, 7, confirmation à la messe de 7½h. Après la grand'messe procession du T. S. Sacrement.

Lundi, 8, à 7h. service annuel pour le repos de l'âme de Mgr Bourget.

Confirmation, dimanche, 7, à 10h. au Jésus, à 3h. au Saint Nom de Jésus, à 4h. au couvent d'Hocheiaga, à 5h. à la Nativité à Hochelaga.

Visite pastorale. — Lundi, 8, à Mascouche, mardi, 9, à l'Épiphanie, mercredi, 10, à Ste-Marie Salomé, jeudi, 11, à St-Jacques l'Achigan, vendredi, 12, à St-Liguori, samedi, 13, à Brantton.

Dimanche, 7. — Solennité du Titulaire du Sacré-Cœur à Montréal.

Dimanche, 14. — Fête du Titulaire de St-Basile. So'ennité du Titulaire de Ste-Marguerite à l'Acadie, St-Antoine à Montréal, Longueuil et Lavallée.

La Semaine Religieuse de Montréal

Rédaction : { M. le chanoine J. M. Emard.
 { M. le chanoine P. N. Bruchési.

Administration : M. l'abbé W. C. Martin, Archevêché de Montréal.

Les abonnés en retard sont priés de faire remise au plus tôt. Toute personne qui fera parvenir le prix de cinq abonnements d'un an aura droit à la SEMAINE RELIGIEUSE pendant toute l'année 1891. Ceux des abonnés qui désirent une série complète des huit années de la SEMAINE RELIGIEUSE, peuvent s'adresser à cet effet au directeur, à l'Archevêché. Prix : \$8.00.

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

LE DIRECTEUR,

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

9^{me} Année.

SAMEDI, 6 JUIN 1891.

Vol. XVII, No 23.

SOMMAIRE :

I Troisième dimanche après la Pentecôte. — II Triomphe. — III Le Sacré-Cœur. — IV Le couvent canadien aux Etats-Unis. — V Histoire d'un enfant de Paris. — VI Consultations. — VII Avis. — VIII Chronique : ordinations, nominations, etc., etc.

TROISIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

• Les pharisiens et les docteurs de la loi murmurent (S. Luc, xv). •

I. Considérons pour nous en éloigner avec horreur en quoi consiste l'esprit des pharisiens et des docteurs de la loi. Les uns et les autres mettent leur perfection dans la régularité extérieure et dans les actions apparentes ; contents d'eux-mêmes, ils sont attentifs aux défauts des autres ; prompts à les juger et à les condamner ; tout en se croyant eux-mêmes au-dessus de toute critique et de tout reproche. Cependant, quelque sainte que soit la forme dont ils revêtent leur piété, ils ne sont que des sépulcres blanchis, selon l'Évangile, car ils portent dans leur cœur la corruption dévorante de la jalousie, de l'orgueil et des passions charnelles.

L'esprit pharisaïque n'a pas disparu du monde ; et l'âme chrétienne qui veut se prémunir contre ses atteintes doit veiller avec sévérité sur elle-même, tout en exerçant l'indulgence à l'égard des autres.

II. Ceux qui pactisent avec l'esprit pharisaïque murmurent contre ceux qui ont l'esprit de Jésus-Christ, principalement contre ceux qui exercent les charges de l'autorité. En obéissant extérieurement à la loi, ils gardent intérieurement leur jugement propre, et nourrissent dans le secret de leur cœur un esprit d'opposition qui contredit l'Esprit de Dieu. Ils se font scrupule de manquer à une rubrique et ne craignent pas de transgresser l'Évangile. « La vraie piété, dit saint Augustin, procède du cœur ; *res cordis.* »

Imprégnée des sentiments de Jésus-Christ, elle aime la règle et la pratique avec conscience. Mais, avant tout, elle est patiente envers les faibles, et les gagne par la charité ; tandis que la piété pharisaïque les rebute et compromet la religion.

TRIOMPHE

La procession du Très-Saint Sacrement a eu lieu Montréal dimanche dernier.

Elle a été belle, imposante comme toujours et je me demande s'il est au monde un pays où elle soit plus belle qu'ici.

C'est pour notre foi un incomparable triomphe. Depuis une heure déjà les élèves de nos collèges et de nos académies, les confréries de la Sainte-Vierge et de Sainte-Anne, des religieuses en grand nombre, des députations de toutes les paroisses de Montréal sont en marche.

Mais tout à coup le bourdon fait entendre sa voix solennelle ; là fanfare retentit ; « présentez armes, » crie le commandant aux soldats, et la foule s'agenouille sur la grande place de Notre-Dame : c'est le Saint-Sacrement qui vient de sortir de l'église porté sous le dais par l'archevêque, précédé des clercs, des diacres et des prêtres.

C'est un spectacle indescriptible, auquel on ne s'habitue pas, qui nous transporte et fait venir des larmes à nos yeux.

Et la marche glorieuse se continue.

Sur les chemins, des drapeaux, des banderolles aux couleurs variées, des arcs de verdure, des inscriptions saintes, la cité semble être devenue un vaste temple dont la voûte est le ciel.

Tout le monde en suite ou prie : *Voici le Pain des Anges !... O Salutaire hostie !... Sion loue ton Sauveur.* Jésus-Christ est salué acclamé comme le souverain roi.

Il s'avance doucement entre deux haies du peuple qui s'incline et se prosterne sur son passage. Il s'avance et il bénit. Que de grâces doivent s'échapper de son Cœur !

Puis il revient au temple d'où il est parti : dix mille personnes s'y pressent ; l'autel apparaît tout étincelant de lumières, Jésus y prend place comme sur son trône.

Encore une fois on l'acclame, on célèbre sa puissance et son amour ; encore une fois il bénit le peuple puis rentre dans le tabernacle où il va continuer sa vie d'immolation, sa vie mystérieuse et cachée. Ah ! un pareil jour ne peut s'oublier ; c'est vraiment le jour du Seigneur, pour Montréal la Fête-Dieu est la plus belle des fêtes.

LE SACRÉ CŒUR

Voici la péroraison de l'admirable conférence que le R. P. Monsabré prononça pendant le carême de 1879 sur le Sacré Cœur de Jésus.

Il y a quelque temps, préoccupé du sujet que je devais traiter devant vous, je contemplais, du haut d'une falaise, l'océan battu par les vents et j'écoutais sa grande voix. Emporté par la rêverie jusqu'au sein des flots, j'interrogeais l'abîme, et je lui disais : O mer, tu chantes la gloire de Dieu par les admirables soulèvements de tes vagues, mais si l'on connaissait les trésors qui se cachent en tes vastes profondeurs !... Et, tout à coup, cette parole du prophète me revint à la mémoire : « *Accedet homo ad cor altum et exaltabitur Deus* (Psal. lxxiii). L'homme viendra près du cœur profond, et Dieu sera glorifié. » J'oubliai la mer aux grandes eaux, pour contempler l'océan d'amour, le cœur de Jésus. Par ses très pures et très saintes palpitations, il chante au Seigneur une louange parfaite et, de ses profondeurs sacrées, il envoie à ceux qui l'approchent une grâce de transformation, dont le but suprême est la gloire de Dieu. Messieurs, venez chercher cette grâce.

Approchez-vous du cœur profond, vous qui travaillez à acquérir la science, et apprenez qu'il n'est point le dernier terme de vos efforts ; car toute science est imparfaite et stérile si elle orne l'esprit sans féconder le cœur, si, comme dans le Christ, elle n'est couronnée par l'amour.

Approchez-vous du cœur profond, vous que dés-honore le péché, et apprenez à vous repentir. Ce qui vous cache la laideur du mal, ce qui vous tient éloignés de Dieu et vous fait dire : J'ai trop péché pour qu'on me pardonne ; l'ignorance et la déliance se dissiperont, quand vous verrez le cœur de Jésus meurtri, déchiré, broyé, transpercé à cause de nos crimes ; quand vous entendrez une voix douce et tendre vous dire : « Le Fils de l'homme est venu sauver ceux qui ont péri : *Venit Filius hominis salvare quod perierat* (Matth., cap. xviii, 11).

Approchez-vous du cœur profond, âmes tièdes dont l'amour est partagé entre Dieu et la créature. Regardez cet abîme plein de respect, d'adoration, de dévouement absolu à la très sainte et très souveraine majesté de Dieu, et, convaincues qu'on ne peut pas servir deux maîtres à la fois, vous direz avec Jésus : « Il faut que je sois d'abord aux affaires de mon Père : *In his que sunt Patris mei oportet me esse* (Luc., cap. ii, 49).

Approchez-vous du cœur profond, vous qui souffrez ; voyez dans les blessures de ce cœur combien la douleur est nécessaire à l'expiation du péché, et changez vos murmures et vos plaintes en amoureux *fiat*.

Approchez-vous du cœur profond, vous que révolte l'égoïsme du siècle ; entendez cette provocation sublime : « Le Christ nous a aimés et s'est livré pour nous : *Christus dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis*. » Livrez vous comme lui. — Apôtres, marchez à la conquête des âmes ; vierges, consacrez-vous aux misères humaines ; chrétiens de toutes les conditions, empressez-vous généreusement aux œuvres de charité et de régénération sociale. Aimez comme Jésus a aimé et Dieu sera glorifié : *Et exaltabitur Deus*. — Toutes les vérités sont attaquées ; les esprits énervés sont devenus insensibles à la vigoureuse étreinte des arguments classiques, dont la science théologique se sert pour prouver les dogmes chrétiens ; allez chercher dans le cœur de Jésus une démonstration suprême, un argument inimitable et irrésistible : l'argument de la charité. Pendant que les blasphèmes insultent à la majesté divine, faites-la bénir par l'amour.

France, chère France, approche-toi du cœur profond ; apaise en lui les colères qui te divisent ; renonce à l'orgueil qui l'égaré. — Le cœur de Jésus est doux et humble. Tu ne seras sauvée que lorsque tu te donneras à lui aussi généreusement qu'il s'est donné à toi.

LE COUVENT CANADIEN AUX ETATS-UNIS

Les pages qu'on va lire sont extraites d'une étude importante pour les canadiens-français de la Nouvelle Angleterre et qui a pour auteur le R. P. Hamon de la Compagnie de Jésus. C'est un volume de près de 500 pages, dédié à Son Éminence le cardinal Taschereau, et qui doit paraître incessamment.

Pour l'aider dans sa mission religieuse et patriotique, le prêtre a un auxiliaire précieux, le couvent. C'est après l'église, où, mieux encore, avec l'église, la citadelle qui gardera la religion et la langue des émigrés.

Aussi dès que la paroisse est organisée, le premier soin du pasteur et des paroissiens, est-il de songer à l'éducation des enfants. « Il nous faut un couvent, ou du moins une bonne école « paroissiale française. »

Tout s'est uni pour faire entrer cette idée profondément dans la tête et dans le cœur du Canadien : des écoles publiques hostiles à leur foi et à leur nationalité, les efforts des Américains pour s'emparer des enfants et les *angliciser*, la guerre ouverte qu'on leur a faite en certains quartiers, tout cela, dis-je a eu pour résultat, de faire inscrire en tête du programme national, la création de couvents ou d'écoles de paroisse françaises.

Les prêtres canadiens n'ont pas rencontré, sur ce terrain, les obstacles qui, si souvent, ont entravé les efforts de leurs confrères de langue anglaise.

En Canada, les Canadiens accoutumés à payer pour l'éducation de leurs enfants, ne trouvent pas étrange qu'on leur demande de l'argent pour bâtir des couvents et les soutenir. De plus, les sociétés de St-Jean-Baptiste, qui, dans chaque centre, représentent bon nombre de citoyens influents et actifs, ont fait noblement leur devoir. Elles ont efficacement aidé le prêtre à bâtir

couvents et écoles, prouvant ainsi la sincérité des déclarations qu'elles avaient faites dans les conventions nationales. Enfin, concours précieux et irrésistible, les femmes furent les plus ardentes à pousser à l'œuvre. Avoir des bonnes sœurs pour élever leurs enfants, était bien, il est vrai, le premier mobile de leur ardeur, mais de plus, il y en avait un autre qui, certes, n'est pas à dédaigner.

Le couvent est, dans la paroisse, un centre de réunion et de consolation très apprécié. Il s'y fait encore plus de confidences qu'au presbytère.

Tout le monde étant ainsi d'accord, on se donna vaillamment la main, et bientôt les résultats dépassèrent les espérances les plus audacieuses.

Malgré des charges pesantes pour la construction des églises et des presbytères, les Canadiens émigrés ont bâti, à l'heure qu'il est 50 couvents, la plupart fort beaux et d'une valeur de 10,000 de 15,000 et même de 20,000 piastres. Plusieurs autres encore sont en voie de construction et seront ouverts prochainement. Là où le pasteur n'a pu établir des religieuses canadiennes, — elles ne peuvent suffire à toutes les demandes, — on a du moins à côté de l'église, l'école paroissiale où l'enseignement se donne en français.

Ces couvents et écoles de paroisse, d'après des rapports sérieux, donnent actuellement une éducation catholique et française à plus de 30,000 enfants.

Les Evêques américains témoins de ces résultats étonnants, ont été les premiers à féliciter les Canadiens de leur zèle pour les écoles, et à les proposer comme modèles aux autres paroisses de leurs diocèses.

* * *

Le couvent canadien-français sera donc avec l'église, la citadelle puissante qui gardera aux émigrés leur religion et leur langue. Là se formeront les jeunes filles qui devenues plus tard des mères de famille, parleront le français au foyer domestique et le feront parler à leurs enfants.

C'est par la femme que se garde la langue nationale. Tant que la mère canadienne se servira de la langue française pour faire passer les sentiments de son cœur dans le cœur de ses enfants, la nationalité demeurera intacte. Les influences extérieures ne réussiront jamais à effacer entièrement les traces de cette for-

mation maternelle. L'enfant devenu un homme se souviendra toute sa vie, de la langue que lui parlait sa mère.

Les couvents canadiens ont donc aux Etats-Unis une œuvre essentiellement patriotique à remplir. Ces essaims nombreux de religieuses qui chaque année, quittent la ruche canadienne, pour venir peupler les couvents de la Nouvelle-Angleterre, sont les anges gardiens chargés de conserver aux émigrés les deux trésors précieux qu'il emportent avec eux sur la terre étrangère : la religion et la langue.

Mais pour remplir cette grande mission, il faut que le couvent reste toujours et avant tout, *essentiellement canadien français, dans son enseignement et dans ses allures.*

Les écoles paroissiales ne perdront jamais ce caractère distinctif, je le sais. En sera-il ainsi des pensionnats et des académies qui montrent une tendance très prononcée à s'établir par tout dans les centres canadiens ? N'y aurait-il pas là un danger sérieux pour l'avenir ? Ce danger ne fait encore que de naître, c'est vrai, mais cependant il est à propos, je crois, de le signaler franchement. Il pourrait avoir bientôt des conséquences désastreuses pour la cause nationale des émigrés.

* * *

Dernièrement, l'on demandait à un prêtre qui suit avec intérêt le développement canadien aux Etats, s'il voyait de bon œil cette multiplication rapide des académies et des pensionnats.

— « Non répondit de suite ce prêtre, et si l'on n'y prend garde, j'y vois au contraire, une cause sérieuse d'affaiblissement pour la nationalité canadienne. »

« Voici mes raisons :

« Ces pensionnats déjà trop nombreux, voudront naturellement vivre et prospérer. Or les bonnes sœurs, on le sait, sont d'une ardente ambition pour le bien. Il faut des élèves, et beaucoup d'élèves, si cela est possible. Ne pouvant donc remplir leurs couvents avec de jeunes canadiennes, que feront-elles ? Et les chercheront à y attirer les Américaines, c'est-à-dire que ces académies deviendront des *couven's-mixtes*, et l'on se verra en face d'une situation qui, en règle générale, est fatale aux Canadiens. Bientôt, en effet, l'Académie, française de nom, ne sera plus en réalité, qu'une école en grande partie, anglaise de langue d'éducation et de manières. »

« Que deviendront nos petites canadiennes dans un pareil milieu ? »

« Subissant l'influence de leurs compagnes anglaises, souvent plus riches, plus mondaines et plus nombreuses, elles sortiront de ces académies bien plus américaines que canadiennes-françaises. Quelques années plus tard, tout cela finira par un mariage mixte et l'abandon dans les familles aisées des mœurs et de la langue française. »

* * *

Qu'il y ait aux États, quelques pensionnats pour les familles plus fortunées, très bien, mais que ces pensionnats restent, avant tout, Canadiens Français dans leur enseignement et dans leurs traditions. Autrement, ils deviendront un des instruments les plus funestes pour battre en brèche, la cause de la nationalité Canadienne-Française, aux États-Unis.

Si j'avais un conseil à donner aux patriotes Canadiens, je leur dirais franchement :

« Croyez-moi, envoyez de préférence vos enfants dans quelque bon couvent du Canada. Vos filles y recevront une éducation soignée mais pratique. Elle y garderont leurs habitudes simples et modestes, et vous revindront un jour, catholiques et Canadiennes-Françaises jusqu'au fond du cœur. Vous n'aurez pas à craindre de voir votre langue et vos mœurs disparaître du foyer domestique. »

« Voilà ce que je pense de la question. »

Ce prêtre avait-il raison ? Que ses vénérables confrères des États-Unis, qui voient de leurs yeux les résultats de ces couvents mixtes, répondent (1).

(1) Certains couvents du Canada n'ont-ils rien à se reprocher sur ce point ? Avec les nombreux élèves que des circulaires et des agences particulières, recrutent chaque année aux États, ces pensionnats maintiendront-ils parmi les jeunes canadiennes-françaises, les mœurs catholiques et les traditions patriarcales des ancêtres. (Note de l'auteur).

HISTOIRE D'UN ENFANT DE PARIS

Cette histoire est véritable et s'est déroulée sous nos yeux. Nous la présentons dans toute sa simplicité aux jeunes gens chrétiens, qui tous y trouveront une leçon et une force, les uns pour persévérer dans le bien, les autres pour rompre avec le mal s'ils ont eu le malheur de s'y abandonner.

Georges appartenait à un de nos patronages de Paris. Ancien élève de l'école, il était très aimé des frères et justifiait leur affection par ses charmantes qualités d'esprit et de cœur. Il avait fait une excellente première communion et s'approchait souvent de la sainte table avec une ferveur singulière. Ayant le don naturel d'écrire, il exprimait dans ses lettres ses sentiments de piété, d'amour de Dieu, de repentir, avec des accents parfois admirables.

Jusqu'à l'âge de 17 ans, tout alla bien. Les influences délétères de l'atelier troublaient son esprit et son cœur sans altérer sa foi et sans le détourner de la vie chrétienne. Mais il en souffrait, et il nous en exprimait souvent son horreur et son appréhension en des termes saisissants.

Pour les combattre, il s'était fait inscrire dans la société de Saint-Labre, allait avec bonheur aux recollections et même aux retraites d'Athis, et il en revenait chaque fois si fervent, si plein de résolutions généreuses, qu'il semblait désormais au-dessus de toutes les atteintes du respect humain et des passions. Malheureusement, sa volonté était faible, et à mesure qu'il avançait en âge, il se sentait de moins en moins fort pour la résistance.

D'excellents amis dans son patronage, de détestables camarades dans son atelier se disputaient son âme, et, pendant quelque temps encore, la voix des anges l'emporta sur celle des démons. Mais cette pauvre âme, tendre et belle à beaucoup d'égards, manquait du ressort qui fait les victorieux. Les signes d'une défaite prochaine vinrent bientôt inquiéter, puis désoler ses amis. Il devenait inexact au patronage, ne paraissait plus aux réunions de Saint-Labre ni aux pèlerinages d'Athis. Il rentrait plus tard le soir ; ses traits, ses regards, toute sa démarche respiraient la fatigue, l'ennui, le dégoût du bien. Sans fréquenter les honteuses boutiques du vice où se vend l'ignominie, il s'attardait quelquefois en ces lieux malsains où l'on débite des boissons frelatées, des chansons

équivoques, et où l'on avale, en riant, le germe de toutes les infirmités du corps et de l'âme.

Bientôt, il abandonna un de ses amis chrétiens pour se livrer tout entier aux mauvais camarades. Bref, l'occasion fatale, qui se présente pour tous un jour ou l'autre se présenta pour lui et l'entraîna au fond de l'abîme. Le drame poignant et quotidien d'un *homme à la mer* s'accomplit une fois de plus en ce pauvre enfant de 19 ans, et les larmes de sa mère, déjà plus d'une fois répandues en silence, ne cessèrent plus de couler.

Hélas ! la passion s'était abattue sur son corps peu robuste et qui ne pouvait lui fournir un long aliment. Ses parents, ses amis le lui avaient prédit plus d'une fois. Mais il n'écoutait rien, et il croyait à la durée de la vie comme à la réalité du plaisir. Celui qui trace ces lignes ne s'y trompa point et, en lui défendant de se représenter chez lui, il lui écrivit : « Vous me retrouverez pour vous soigner et vous aider à bien mourir, quand la maladie de poitrine vous aura terrassé : ce ne sera pas long. »

Il haussa sans doute les épaules en lisant cette prédiction, et il crut à une menace de Croquemitaine. Or, trois mois plus tard, il était déjà blessé sans remède, et sa vie ne devait pas atteindre le dernier jour de l'année.

Alors commença, pour le pauvre pêcheur désolé et pénitent, un long et douloureux purgatoire. Alors il comprit, mais trop tard, que les mauvais plaisirs, si misérables en eux-mêmes, ont des suites cruelles, souvent terribles et incurables.

Oh ! mes pauvres jeunes amis de 18 et de 20 ans, j'aurais voulu vous amener tous devant ce lit de souffrances, vous faire suivre du regard ce travail incessant, implacable de la maladie, cette expiation quotidienne et toujours croissante de quelques moments d'aberration et de folie. Vous auriez vu ce que c'est que cette chaire à laquelle tant de jeunes gens sacrifient tout, ce que c'est que la vanité du plaisir et la terrible réalité de la douleur. Vous auriez vu ces yeux qui se creusaient et s'agrandissaient en même temps, ces larmes de repentir, ces pauvres membres qui s'amaigrissaient, ces mains qui devenaient diaphanes, toute cette vie de vingt ans qui s'écoulait de tous côtés, comme l'eau fuit par les fissures d'un vase fêlé.

Mais vous auriez aussi vu et entendu, dans cette chambre de malade, des choses admirables et de consolantes paroles. Comme il se repentait le pauvre enfant, comme il s'accusait ! Avec quelle

humilité il frappait sa poitrine, rappelait ses fautes, en demandait pardon ! Ah ! le jeune homme chrétien, le disciple de Saint Labre reparaissait tout entier dans les beautés de la pénitence, et, après la leçon de son châtement, il donnait la leçon non moins saisissante de sa résignation.

— Quand je pense, disait-il un jour où il avait eu la visite de son cher frère directeur, de son confesseur, de plusieurs de ses amis du patronage, quand je pense que j'ai quitté tout cela, et vous, et ma mère, pour ces égoïstes qui m'ont entraîné et qui m'abandonnent aujourd'hui ! Ceux que j'avais lâchés sont tous revenus me soigner et me consoler, et ceux que j'avais suivis dans le chemin du vice m'ont lâché à mon tour, et ne laissent souffrir sans me donner un signe d'intérêt ou de souvenir !

Et ses yeux se remplissaient de larmes, il nous baisait les mains et il couvrait sa mère de caresses, comme pour réparer ses froideurs et ses abandons passés.

En le voyant pleurer de souffrances ou de repentir, la pauvre mère se détournait pour ne pas lui laisser voir qu'elle pleurait elle-même. Un jour que, suffoquant, elle était sortie de sa chambre, il nous dit avec un accent impossible à oublier : — " Maman pleure de me voir pleurer ; elle a tort. — Pourquoi ? Quand je rentrais à deux heures du matin et que je la voyais tout en larmes, je ne pleurais pas moi ! » Et, la rappelant, il l'accablait de marques de tendresse. Pendant les deux derniers mois de sa maladie, il la embrassée et aimée pour de longues années.

La nuit, pour la laisser dormir, il s'imposait les plus durs sacrifices, se privait de boire malgré sa soif ardente, et quand il était forcé de l'appeler il ne pouvait s'en consoler.

Il se préoccupait beaucoup aussi de son père, qui, comme tant d'autres avait abandonné la pratique des sacrements presque au lendemain de sa première communion. Il le suppliait de se convertir, offrait ses souffrances à cette intention, et le jour où le pauvre père touché de ses prières, consentit à aller se confesser, il nous dit avec un visage radieux : « Maintenant je remercie Dieu de ma maladie.

C'était le jour même où, pour pouvoir communier en viatique, il avait accepté avec empressement de recevoir, avant le temps, le sacrement de l'Extrême Onction.

Trois semaines s'écoulèrent encore avant le terme de ses souffrances. Un soir enfin, son père lui dit en rentrant : « Je viens

de recevoir l'absolution, et je communierai demain matin. » Le visage de Georges s'illumina, il ouvrit ses bras, les passa au cou de son père et de sa mère, et, rapprochant leurs visages, il les réunit dans un embrassement plein de larmes.

Ce devait être sa dernière nuit. Le lendemain matin, quand le père rentra et dit à son cher fils : « C'est fait, j'ai reçu Notre-Seigneur, » les yeux presque éteints du mourant se ranimèrent ; il tressaillit de joie, rassembla ses forces pour embrasser son cher converti, puis il entra en agonie, comme s'il n'eût attendu que ce moment pour mourir. Le frère directeur était là avec deux ou trois jeunes gens du patronage. Georges murmura d'une voix éteinte : « Je m'en vais ; il faut prier pour moi énormément » ; et, inclinant la tête, il rendit son âme à Dieu.

Jeunes gens qui lisez ce simple récit, méditez les leçons qu'il renferme. Restez chrétiens, fidèles à vos patronages, évitez les cafés, les plaisirs publics, les camarades mauvais ou frivoles, et souvenez-vous qu'il s'agit non-seulement de vos âmes, mais de vos corps, peut-être de votre vie.

Pensez, pensez souvent au pauvre Georges, et priez beaucoup pour lui comme il l'a demandé en mourant.

MARQUIS DE SÉGUR.

CONSULTATION

Pourrait-on chanter le Stabat Mater pendant le salut qui se célèbre en présence du Saint Sacrement le soir du premier et du second jour des quarante-heures ?

Rép. — 1^o Ce ne serait pas conforme au règlement diocésain publié par Mgr Bourget, évêque de Montréal, lors de l'institution des quarante-heures : « Sur le soir on pourra chanter quelques hymnes, antiennes et psaumes à l'honneur du Saint Sacrement, ainsi que les litanies de la sainte Vierge. »

2^o Ce serait contraire aux lois liturgiques ; en effet ce chant de douleur, qui est exclu de la présence du Saint Sacrement résidant au reposoir depuis le Jeudi-Saint jusqu'au matin du Vendredi-Saint, serait pour le moins également déplacé pendant l'exposition solennelle des quarante-heures en dehors de la Semaine-Sainte.

Pendant que le Libera se chante autour du corps présent ou du catafalque, le célébrant et le clergé qui se trouvent dans la nef peuvent-ils s'asseoir ou doivent-ils rester debout ?

Rép. 1^o Le célébrant ne peut s'asseoir pendant le *Libera*, à moins qu'il ne soit évêque ; et, en ce cas, il ne se lève pas pour bénir l'encens. (Cérém. des Ev. liv. 2, ch. 11, n^o 12, etc).

2^o Le clergé doit toujours rester debout dans la nef, aux termes du Rituel : *clerus circumstans.....*, même lorsque l'évêque officiant est assis. (Martinucci, t. 8, ch. 5, n^o 123-131).

Nota. — Lorsqu'il y a cinq absoutes, le pontifical permet non seulement aux officiants, mais encore au clergé, de s'asseoir pendant les cinq répons, sans doute à cause de la longueur de cette fonction. (Cérém. des Ev. liv. 2, ch. 11, n^o 11-22 ; Martinucci, t. 5, ch. 23, n^o 34-72).

A V I S

La fête du troisième centenaire de saint Louis de Gonzague.

Un décret de la Sacrée-Congrégation des Rites vient de promulguer la concession faite par le Souverain Pontife, de pouvoir célébrer, cette année, pendant huit jours consécutifs, dans l'Église de Saint-Ignace, à Rome, et pendant trois jours dans toutes les autres églises du monde catholique, la messe propre de Saint-Louis de Gonzague, à l'occasion des fêtes solennelles qui auront lieu, à dater du 21 juin, pour le troisième centenaire de la mort de l'angélique patron de la jeunesse.

A tous les fidèles qui assisteront les trois jours du triduum, ou au moins cinq fois pendant la neuvaine préparatoire aux fêtes de saint Louis de Gonzague, célébrées au jour et selon les prescriptions de l'Ordinaire, Sa Sainteté accorde *une indulgence plénière*, pourvu qu'à cet effet, durant ces jours de prières, ou le jour même de la fête, ils se confessent, communient et prient aux intentions du Souverain-Pontife.

De plus, *une indulgence de sept ans et sept quarantaines* est accordée aux fidèles qui, le cœur contrit feront un pèlerinage aux sanctuaires où se célébreront les fêtes de saint Louis et assiste-

ront, comme il est dit, à la neuvaine ou au triduum préparatoires. Ces indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire.

Monseigneur l'archevêque de Montréal désigne, par le présent Avis, pour la célébration d'un *triduum* en l'honneur de saint Louis de Gonzague, selon la direction donnée ci-dessus, les 21, 22 et 23 juin courant.

On pourra, chacun des jours du *Triduum*, donner la bénédiction solennelle du Très-Saint Sacrement.

Communiqué de l'archevêché.

CHRONIQUE

Demain, premier dimanche du mois, il y aura réception à l'Archevêché à huit heures du soir.

* * *

ORDINATIONS.

Jendredi, le 28 mai dernier, S. G. Monseigneur l'archevêque de Montréal a fait les ordinations suivantes au collège de l'Assomption :

Sous-diaconat : M. Albert Bisseau.

Diaconat : MM. H. Gates.

A. Lamarche.

A. Marsolais, Montréal.

* * *

NOMINATIONS.

Par décision de Monseigneur l'archevêque de Montréal, ont été nommés :

MM. J. U. Geoffrion, vicaire à Ste-Brigide.

M. A. Laporte, vicaire à St Joseph à Montréal.

* * *

Jendredi de la semaine dernière a eu lieu, à Ste-Marguerite du Lac Masson, la bénédiction d'un magnifique chemin de croix, donné par des personnes pieuses. A cette occasion il y a eu grand'messe chantée par le premier curé de la paroisse, M. Mireault, actuellement curé de St-Hermas. Il était assisté de MM. C. Legaré et M. Dugas ; le sermon a été donné par M. C. Legaré.

* * *

Les sœurs Grises viennent de publier le compte-rendu des fêtes qui ont eu lieu à l'hôpital Général à l'occasion de l'introduction de la cause de béatification de la Vénérable Mère d'Youville. Cet institut, si l'on comprend les différentes fondations, compte aujourd'hui plus de 1,200 religieuses disséminées dans plus de cent établissements.

La maison mère de Montréal compte 460 sœurs professes et 116 novices. Le nombre des adultes au soin des religieuses, chaque jour est de 932, celui des enfants s'élève à 5,000. Dans une seule année les visites de charité faites à domicile atteignent presque le chiffre de 22,000.

* * *

Le très Rvd Père Bourgeois provincial des Dominicains, est actuellement à New-York où il préside à la fondation du premier couvent des Pères Dominicains dans cette grande ville.

* * *

Un riche Américain vient de faire un don de vingt mille francs pour la réparation des dommages causés au Vatican par l'explosion de la poudrière de Monteverde.

* * *

Le cardinal Alimonda, archevêque de Turin, est décédé cette semaine. Il était né à Gênes le 23 octobre 1818, et avait été créé le 12 mai 1879, cardinal prêtre du titre de *Ste-Marie in Transpontina*.

* * *

De toutes les contrées de l'Europe arrivent les plus consolantes nouvelles sur le pèlerinage international des étudiants catholiques à la tombe de Saint Louis de Gonzague, à l'occasion de son troisième Centenaire.

La France, l'Allemagne, l'Autriche, l'Angleterre, la Belgique, la Suisse annoncent de nombreuses caravanes de jeunes gens.

Dès à présent l'audience pontificale est fixée au 27 septembre.

* * *

Le Saint-Siège étudie un mode de réorganisation des Églises de l'Amérique du Sud, pour le relèvement intellectuel, moral et ecclésiastique de ces Églises trop longtemps négligées.

Dans le cours du mois de mai, les religieuses de la congrégation de Notre-Dame ont eu la douleur de perdre six de leurs sœurs.

* * *

Le vœu que nous exprimions, la semaine dernière relativement à l'œuvre de la Cathédrale s'est réalisé. Une nombreuse assemblée de citoyens vient d'avoir lieu à l'archevêché. Tous ont dit qu'il fallait à tout prix terminer pour l'an prochain le temple commencé. Un comité central a été formé ; un appel va être fait à tous les fidèles de la ville ; il s'agit seulement d'avoir de l'organisation et l'on trouvera en peu de temps la somme dont on a besoin.

* * *

Deux évêques viennent de mourir en France, Mgr Baduel, évêque de St-Flour, et Mgr Sebaux, évêque d'Angoulême.

Mgr Baduel était âgé de 73 ans, et il était évêque de St-Flour depuis le 21 septembre 1877.

Mgr Sebaux avait 71 ans ; il avait été nommé évêque d'Angoulême le 16 décembre 1872.

* * *

Sur la proposition de la Sacrée-Congrégation de la Propagande, le Saint-Père a érigé en vicariat apostolique la préfecture apostolique du Territoire Indien (Etats Unis), et en a nommé vicaire apostolique le R. P. Théophile Mærschaert, vicaire général du diocèse de Natchez.

* * *

Sa Sainteté, acquiesçant aux instances des catholiques du Bénin, a nommé vicaire apostolique du Bénin le R. P. Jean-Baptiste Chausse, du séminaire des Missions africaines de Lyon, précédemment provicaire, et lui a imposé le caractère épiscopal avec siège titulaire. Le R. P. Chausse, né à Marhes (diocèse de Lyon), en 1817, exerce le saint ministère dans la mission du Bénin depuis 1871.

* * *

En juillet 1870 le Saint Siège a érigé dans la partie nord est du diocèse de St-Albert le vicariat apostolique de Sakatchewan, en fixant dans la ville de Prince Albert, la résidence du vicaire apostolique de cette nouvelle mission le R. P. Pascal, des Oblats de Marie-Immaculée.

* * *

En attendant la tenue d'un Concile général de l'Amérique du Sud, sur le type de celui de Baltimore, le Saint-Siège a décidé la réorganisation hiérarchique du Brésil avec seize évêchés, soumis à deux provinces ecclésiastiques : Bahia et Rio de Janeiro. Jusqu'ici il n'y avait que la province de Bahia et douze diocèses.

PRIONS POUR NOS MORTS



C'est une bonne et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils
soient délivrés de leurs péchés.
Il Mach., xii, 46.

Sr Marie Almina Boissonnault (Sœur Grises, Montréal).
Lumina Gélinas, épouse de William Généreux, St-Maurice.
Sr L. E. Charbonneau de Ste-Marie de la Passion, C. N.-D.
Sr Marie du Mont-Carmel (Marie Plourd), de Ste-Croix.
Basile Beaudin, St-Henri.
Rév. E. L. Desaulniers, Yamachiche.

DE PROFUNDIS.

Pilules Antibiliaeuses.



MARQUE DE COMMERCE

Du Dr NEY

*Remède par excellence contre les Affections
Biliaeuses: Torpeur du foie, Excès de bile et
autres indispositions qui en découlent:
Constipation, Perte d'appétit, Maux de
tête, Etc.*

Le Dr D. Marsolais, praticien distin-
gué, écrit ce qui suit :

Voilà plusieurs années que je fais usage des
Pilules Antibiliaeuses du Dr Ney et je me trouve
très bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition
que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne
contenant pas de mercure, elles peuvent être admi-
nistrées sans danger dans une foule de cas où les
pilules mercurielles seraient tout à fait nuisibles.

Non-seulement je fais un usage considérable de
ces Pilules pour mes patients, mais je les ai aussi
employées en maintes circonstances pour moi-
même et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande
l'usage aux personnes qui ont besoin d'un pur-
gatif DOUX, EFFECTIF, ET INOFFENSIF.

Lavaltrie, 1er mai 1897. Dr D. MARSOLAIS.

EN VENTE PARTOUT

SEUL PROPRIÉTAIRE

L. ROBITAILLE, Chimiste
JOLIETTE, P. Q.

PRIX SEULEMENT 25 CTS LA BOITE.

PALMARES

Et autres IMPRESSIONS pour

COLLEGES, COUVENTS ET AUTRES MAISONS D'EDUCATION

Exécutées PROMPTEMENT et à BAS PRIX

A L'IMPRIMERIE ANTOINE ROBERT

191 et 193, RUE ST-URBAIN.

LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

Wm TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecosais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue MCGILL, Montréal



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,
POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Tres Reduits.

Specialite: Cercueils doubles en marbre.

Résidence privée: J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “

PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 208, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

: FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE

ALBERT GAUTHIER,

(Citévant de la Maison B. LANGTOT)

IMPORTATEUR DE

Bronzes, Ornaments d'Eglise, Chasublerie, Vins de Messe.

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemins de Croix, Peintures, Décorations,
Bannières, Insignes, etc.

1677 Rue NOTRE-DAME MONTREAL.

— A VENDRE —

UNE COLLECTION DES

MELANGES RELIGIEUX

15 volumes reliés de neuf

S'ADRESSER A CE BUREAU

F. ED. MELOCHE

(Ancien élève de M. N. Bonrassa, et professeur de l'École des Arts).

ARTISTE PEINTRE

Décorations d'édifices publics, religieux et civils.

Résidence : 43, rue des Allemands.

Atelier : 7, rue Ste-Julie, Montréal.

MAGASIN de TAPIS de MERRILL

1670, Rue Notre-Dame, Montréal.

Tapis Brussels, Tapestry, Imperial et Kidderminster. Nattes en Cacao et Crumb Cloth, Prelarts anglais et américains.

A. L. C. MERRILL.

Une visite est respectueusement sollicitée.

C. S. GAGNIER

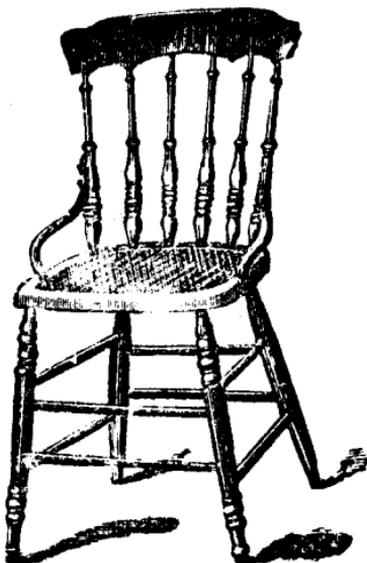
Etablie en 1850.

PEINTRE DECORATEUR

TAPISSIER

No 26½ STE-ELISABETH

MONTREAL.



GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

—
EN GROS.
—

MANUFACTURIERS DE

Couchettes, sets de Chambres a coucher,
Chiffonniers, Tables, Canapés Sofas, sets
de Salons, Sideboards, Bureaux, etc.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.

JOS. ROBERT & FILS

MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :

BANCS D'ÉGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MANS :

PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 879 B.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD

LIFE ASSURANCE CO.

ETABLIE EN 1825,
DE EDIMBOURG, ECOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances subsistantes, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
Bonus distribués, \$22,000,000. W. M. RAMSAY, gérant.

VICTOR THERIAULT

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

16½ et 18 Rue Saint-Urbain MONTREAL.

Téléphone No 1399.

PRIX MODÉRÉS.

Spécialité : Embaumer.

A. HURTEAU & FRERE,

MARCHANDS de BOIS de SCIAGE

92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

Coin des rues Sanguinet et Dorchester.

CLOS }

TELEPHONE No. 106.

Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.

TELEPHONE No. 1404.

JOS HUSEREAU

PLOMBIER, FERBLANTIER,

Poseur d'Appareils à Eau Chau-
de, Couvertures, Etc.

No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO

MARCHAND DE FER

En Gros et en Détail.

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Églises,
Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
Meubliers etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.